



56<sup>ème</sup> CONGRÈS SELF  
6 - 8 juillet 2022

**VULNÉRABILITÉS ET  
RISQUES ÉMERGENTS**

penser et agir ensemble pour  
transformer durablement

**EBSCO**host

*The full text of SELF congresses  
proceedings in Ergonomics Abstracts is  
included in Academic Search Ultimate on  
EBSCOhost™*

[www.ergonomie-self.org](http://www.ergonomie-self.org)

→ Ergonomics abstract

## Genre, technologie et risques émergents

### Coordinateurs

Liliana Cunha et Daniel Silva

Faculdade de Psicologia e de Ciências da Educação da Universidade do Porto; Centro de  
Psicologia da Universidade do Porto

Rua Alfredo Allen, 4200-135 Porto, Portugal, [lcunha@fpce.up.pt](mailto:lcunha@fpce.up.pt)

### Intervenants

Télétravail à l'aune de la crise sanitaire : un levier à double tranchant pour prévenir les  
inégalités et risques professionnels des femmes et des hommes ?

Karine Babule <sup>1</sup>, Florence Chappert <sup>1</sup>, Perrine Hanicotte Zitouni <sup>2</sup> et Laurence Thery <sup>2</sup>

<sup>1</sup> Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail (Anact)

192, avenue Thiers - 69006 Lyon, France, [k.babule@anact.fr](mailto:k.babule@anact.fr)

<sup>2</sup> Aract Hauts-de-France

Insertion d'outils de communication numériques dans le travail du personnel enseignant  
superviseur de stages : risques émergents et facteurs de vulnérabilité

Myriam Bérubé

Université de Montréal, École de réadaptation

C.P. 6128, succursale Centre-ville Montréal (Québec) Canada, [myriam.berube@umontreal.ca](mailto:myriam.berube@umontreal.ca)

Genre et transformations technologiques : analyse de l'activité dans deux secteurs d'activité  
traditionnels

Liliana Cunha <sup>3,4</sup>, Daniel Silva <sup>4</sup> et Marianne Lacomblez <sup>3,4</sup>

<sup>3</sup> Faculdade de Psicologia e de Ciências da Educação da Universidade do Porto

<sup>4</sup> Centro de Psicologia da Universidade do Porto

Rua Alfredo Allen, 4200-135 Porto, Portugal

[lcunha@fpce.up.pt](mailto:lcunha@fpce.up.pt), [danielsilva@fpce.up.pt](mailto:danielsilva@fpce.up.pt), [lacomb@fpce.up.pt](mailto:lacomb@fpce.up.pt)

\*Ce texte original a été produit dans le cadre du congrès de la Société d'Ergonomie de Langue Française qui s'est tenu à Genève les 6, 7 et 8 juillet 2022. Il est permis d'en faire une copie papier ou digitale pour un usage pédagogique ou universitaire, en citant la source exacte du document, qui est la suivante :

Cunha, L., & Silva, D. (2022). Genre, technologie et risques émergents. Actes du 56<sup>ème</sup> Congrès de la SELF, Vulnérabilités et risques émergents : penser et agir ensemble pour transformer durablement. Genève, 6 au 8 juillet 2022.

Aucun usage commercial ne peut en être fait sans l'accord des éditeurs ou archiveurs électroniques. Permission to make digital or hard copies of all or part of this work for personal or classroom use is granted without fee provided that copies are not made or distributed for profit or commercial advantage and that copies bear this notice and the full citation on the first page.

## OBJECTIFS DU SYMPOSIUM

Le symposium explorera les « angles morts » des relations entre technologie, travail et genre, en distinguant, à travers le prisme de l'intersectionnalité (Laberge et al., 2020 ; Messing, Lefrançois & Saint-Charles, 2021 ; Howcroft & Rubbery, 2019) les options d'organisation du travail et les inégalités engendrées. L'automatisation, la numérisation et la robotique occupent depuis quelques années les premières places de l'agenda public dans le débat sur l'avenir du travail et de l'emploi. Les arguments relèvent le plus souvent de la capacité et du rythme de production, avec parfois, en toile de fond, la promesse d'une contribution en matière de bien-être/santé au travail (en raison d'une automatisation de tâches trop répétitives, notamment). Ces « technologies de pointe » configurent de nouvelles relations humain-machine. De tels changements ont une incidence sur les caractéristiques des emplois concernés – et des analyses différenciées en termes de genre méritent plus d'attention, car les études menées jusqu'à présent ont eu tendance à ignorer cette dimension (Eurofound, 2020; Howcroft & Rubery, 2019).

En fait, de façon générale, malgré l'intérêt croissant pour les technologies I4.0, on sait peu de choses sur les risques de ces évolutions du travail et les différentes interactions de tels changements avec la santé des travailleurs/euses. Toutefois, des recherches ont montré que certains risques existants peuvent être aggravés : dans des situations où prédominent des horaires irréguliers, et particulièrement lorsque l'organisation du travail table sur une production en continu (Cunha et al., 2020) ; ou en raison de la pression accrue d'une cadence redéfinie – ce qui rejoint le constat d'une intensification du travail en lien avec l'importance croissante des changements technologiques (Volkoff & Delgoulet, 2019).

Le contexte récent de la pandémie et l'expansion du recours au télétravail ont mis en exergue bien des situations qui justifient que l'on s'attache à y distinguer des risques émergents – et des inégalités de genre, mal identifiées auparavant, constituent aujourd'hui un terreau de recherche fertile en hypothèses.

Des questions devenues traditionnelles lorsqu'on reconnaît que « les femmes ne sont pas des hommes comme les autres » (Lacomblez, Ollagnier, & Teiger, 2016), sont ici renouvelées dans des approches où la dimension genre prend, une fois de plus, le statut d'une catégorie d'analyse à haut potentiel heuristique (Messing, Lefrançois, & Saint-Charles, 2021 ; Cunha, Nogueira, & Lacomblez, 2014), donnant à ces risques plus de visibilité dans ce qu'ils révèlent.

Ainsi, dans ce débat, multidisciplinaire, des postulats sont interpellés, qu'ils soient d'ordre épistémologique et méthodologique ou qu'ils concernent les options sous-jacentes aux projets d'interventions.

Dans le cadre de ce symposium, les contributions étayeront un premier canevas d'analyse.

### Adopter « une perspective de genre »

Bon nombre de recherches mettent l'accent sur le plan de l'emploi et de la qualification, selon des analyses prospectives qui prennent souvent en compte le genre, l'âge, le bassin d'emploi, comme facteurs d'inégalité dans les processus d'inclusion ou d'exclusion sur le marché du travail. Cette lecture de la réalité se révèle délicate lorsque ces catégories d'analyse sont adoptées de manière abstraite, en tant que facteurs de risque par rapport à l'emploi – comme

si l'on pouvait dire, par exemple, que, par rapport aux hommes, les femmes courent moins de risques, *per se*, de perdre leur emploi suite à l'introduction de l'automatisation. De fait, cette approche ne tient pas la route si elle fait l'économie de ce que révèlent les analyses ancrées dans un contexte de travail réel, portées par un dialogue – à différentes échelles d'analyse – avec les travailleurs/euses impliqués/ées mais aussi les acteurs de la santé au travail ou les acteurs institutionnels évoluant sur le territoire en analyse.

### Des interactions technologie-genre diverses

Comment la transformation technologique peut-elle être à l'origine de nouvelles configurations d'une segmentation genrée des emplois ? Ou, au contraire, comment peut-elle contribuer à diluer des formes antérieures de division du travail ? Reprendre ces questions exige de caractériser les finalités réelles des changements technologiques engagés et les options qui ont été celles de leur mise en place – puisqu'il ne s'agit jamais de simples applications de nouvelles technologies. De même, il s'agit d'identifier ce que l'introduction de ces changements implique dans les activités de travail, des femmes et des hommes, en tenant compte du contexte singulier dans lequel ils ont lieu et en tenant compte de ce que sont devenues les expériences de travail différenciées sur lesquelles les changements technologiques ont été greffés.

Peut-on parler d'un risque de subordination des travailleurs/euses à la technologie (Barcellini, 2019) ? Ou, au contraire, la technologie valorise-t-elle le patrimoine des expériences accumulés jusqu'alors ?

### « Risques émergents » ?

Qu'est-ce qui devient « émergent » lorsque l'on parle de risques liés à l'automatisation ou à la numérisation du travail ? Que sont, précisément, les risques que la transformation technologique proposerait d'atténuer et quelles en sont les limites ? Ces expositions varient-elles selon les activités assurées par les femmes et les hommes ou/et se croisent-elles avec d'autres sources d'inégalités (Messing & Silverstein, 2009) ?

Concrètement et par exemple : Quels usages du corps sont imposés par cette interaction avec la technologie (Rot & Vatin, 2018), et quelles implications sur la santé se profilent ? Quelle organisation du temps de travail a accompagné les transformations des activités de travail et quels sont devenus les enjeux essentiels en termes de bien-être/santé et d'articulation vie de travail/vie personnelle ?

### Méthodes, résultats et débats

Quels dispositifs permettent d'accompagner ces risques potentiels et quels médiateurs proposer (matériels ou symboliques) en vue de leur énonciation ? Comment, dans ces scénarios d'interaction humain-technologie, assurer l'interface entre le langage analytique des facteurs de risque (le point de vue des chercheurs et des professionnels de la santé au travail) et le langage construit dans l'expérience des activités de travail (par les travailleurs/euses) (Trizio, Occelli, & Re, 2017) ?

Ce symposium valorise dès lors les analyses :  
- basées sur des études de cas tirant parti du potentiel heuristique d'un ancrage genré dans des situations réelles de travail ;

- intégrant une approche intersectionnelle du genre, convoquant d'autres sources d'inégalités sociales ;  
 - tablant sur la création de conditions permettant le débat, avec les protagonistes des recherches et interventions, au sujet des hypothèses avancées – notamment pour ce qui relève des questions qui avaient été absentes/non-identifiées dans les processus de reconfiguration du travail.

### DEROULEMENT DU SYMPOSIUM

Une introduction, concernant la thématique et les intervenants, sera suivie de trois communications :

Karine Babule, Florence Chappert, Perrine Hanicotte Zitouni et Laurence They présenteront deux consultations menées en 2020 et 2021, complétées par des observations de terrains, en montrant comment le télétravail peut faire à la fois levier avec l'accès pour la première fois au télétravail pour nombre de métiers et frein à l'égalité et à la santé au travail. Des problématiques de risques émergents se posent en impactant différemment les femmes et les hommes qui travaillent à domicile pour chacune des 5 dimensions identifiées par le réseau Anact-Aract : espaces et lieux, équipements et TIC, charge et temps de travail, pratiques de management, rapport au collectif. Alors que le télétravail était promu avant la crise pour permettre une meilleure articulation des temps, on observe le renforcement ou l'émergence de nouveaux risques en télétravail : travail isolé et empêché, cumul et perméabilité des activités, travail / hors travail, surconnexion, violences conjugales, etc.

Myriam Bérubé analysera les risques et enjeux engendrés par divers outils de communication exploités par des enseignantes et enseignants superviseurs de stage d'un programme de formation au Québec. Bien que certains outils étaient mobilisés avant la pandémie, la situation sanitaire a augmenté considérablement leur présence dans le travail du personnel enseignant, ce qui modifie les risques en plus de créer certaines situations de vulnérabilité numérique. Cette présentation présentera les risques émergents de ces situations de travail modifiées et abordera les impacts différentiels selon le genre.

Liliana Cunha, Daniel Silva et Marianne Lacomblez débiteront des risques associés à l'activité de travail d'hommes et de femmes au sein d'entreprises de secteurs traditionnels au Portugal (textile et traitement du liège) procédant à l'automatisation de certaines tâches. À partir de deux études de cas, le processus de l'automatisation est exploré en considérant deux questions : dans quelle mesure les frontières qui définissent le travail typiquement féminin et masculin sont-elles réinterrogées (Cunha, Silva & Macedo, 2021); et comment les redéfinitions des options dans l'organisation du travail produisent-elles de nouvelles expressions des risques du travail.

### PARTICIPATION DU PUBLIC

Un moment final de questions/réponses est prévu (en mode présentiel, ou par chat en ligne, si le symposium se tient à distance).

### RATTACHEMENT AUX THEMES DU CONGRES ET/OU 10 THEMES DE LA SELF

- Santé au travail et risques professionnels  
 - Ergonomie et technologies

### BIBLIOGRAPHIE / SITOGRAFIE

- Barcellini, F. (2019). Industrie du futur : quelle place pour le travail et ses transformations. In E. Bourdu, M. Lallement, P. Veltz, & T. Weil (Eds.), *Le travail en mouvement* (pp. 136–147). Paris: Presses des Mines.
- Cunha, L., Nogueira, S., & Lacomblez, M. (2014). Beyond a man's world: contributions from considering gender in the study of bus drivers' work activity. *Work*, 47(4), 431–440. <https://doi.org/10.3233/WOR-131611>
- Cunha, L., Silva, D., & Macedo, M. (2021). "This is a job for women, isn't it?": the evolution of a traditional gendered Occupational segmentation in a Portuguese industrial cluster. In N. Black, W. Neumann, & I. Noy (Eds.), *Proceedings of the 21st Congress of the International Ergonomics Association (IEA 2021). Lecture Notes in Networks and Systems* (pp. 429–437). Springer, Cham. [https://doi.org/10.1007/978-3-030-74605-6\\_53](https://doi.org/10.1007/978-3-030-74605-6_53)
- Cunha, L., Silva, D., Santos, M., & Pereira, C. (2020). Do we want to keep working in 12-hour shifts? The follow-up of the work schedule change in a Portuguese industrial company. *International Journal of Industrial Ergonomics*, 77, 1–9.
- Eurofound (2020). *Gender equality at work. European Working Conditions Survey 2015 Series*. Luxembourg: Publications Office of the European Union.
- Howcroft, D., & Rubery, J. (2019). 'Bias in, Bias out': gender equality and the future of work debate. *Labour & Industry*, 29(2), 213–227. <https://doi.org/10.1080/10301763.2019.1619986>
- Laberge, M., Blanchette-Luong, V., Blanchard, A., Sultan-Taieb, Riel, J., Lederer, V., (...) Messing, K. (2020). Impacts of considering sex and gender during intervention studies in occupational health: Researchers' perspectives. *Applied Ergonomics*, 82. <https://doi.org/10.1016/j.apergo.2019.102960>
- Lacomblez, M., Ollagnier, E. & Teiger, C. (2016). Les ergonomes peuvent-ils rester borgnes ? À propos de la relation intervention-formation-genre. *PISTES*, 18(2). <https://doi.org/10.4000/pistes.4829>
- Messing, K., & Silverstein B. (2009). Gender and occupational health. *Scandinavian Journal of Work, Environment & Health*, 35(2), 81–83. <https://doi.org/10.5271/sjweh.1314>
- Messing, K., Lefrançois, M., & Saint-Charles, J. (2021). Observing inequality: Can ergonomic observations help interventions transform the role of gender in work activity? *Computer Supported Cooperative Work*, 30, 215–249. <https://doi.org/10.1007/s10606-018-9337-x>
- Rot, G., & Vatin, F. (2018). Le travail et l'automation : réflexions sur l'activité productive. *Progressistes*, 20.
- Trizio, M., Occelli, C., & Re, A. (2017). How to integrate languages on safety: a participatory information system to improve risk management. In K. Corsi, N. Castellano, R. Lamboglia, & D. Mancini (Eds.), *Reshaping Accounting and Management Control Systems* (pp. 41–52). Cham, Springer. [https://doi.org/10.1007/978-3-319-49538-5\\_3](https://doi.org/10.1007/978-3-319-49538-5_3)
- Volkoff, S., & Delgoulet, C. (2019). L'intensification du travail, et l'intensification des changements dans le travail: quels enjeux pour les travailleurs expérimentés? *Psychologie du Travail et des Organisations*, 25(1), 28–30. <https://doi.org/10.1016/j.pto.2018.09>